

communal actuel de la ville. Ainsi, c'est à Tournus que les mœurs, les costumes, l'accent du Mâconnais commencent, et c'est à la Maison-Blanche qu'ils finissent ; au-delà de ce dernier lieu, on est en plein Beaujolais ; après Tournus, en pleine Bourgogne. Le costume du Mâconnais tombé, c'en serait fait de cette précieuse individualité. — Ainsi de l'eau bénite, en matière de foi catholique, cessez d'y croire et vous mettez en péril toute la doctrine. — A vous donc, poètes, paysagistes, francs amis des vignobles, des âmes généreuses et chaudes, hospitalières et démonstratives, à vous la terre rayonnante du Mâconnais. Je vous le demande, y a-t-il beaucoup de points de vue en France plus ravissants que celui qui s'offre au spectateur debout sur le vieux pont de Mâcon, si heureusement rajeuni naguère ? A l'orient, c'est la Bresse avec ses pastourelles ingénues, ses gras pâturages, ses pittoresques chaumières, ses bruissantes ramures, ses vergers ; tout au loin à l'horizon, du même côté, ce sont les montagnes du Revermont et du Bugey, vagues bleues, indécises, aériennes ; au nord, la Saône qui murmure, serpente et va, par de tranquilles détours, se cacher derrière les côteaux de Tournus ; au midi, la Saône encore ombragée par son île, la Saône vivante, animée, courtoise, toujours inoffensive pour ses gondoliers et ses hôtes ; au fond du tableau, le Mont-Cindre se détachant du Mont-d'Or lyonnais, qui empêche aux regards de se porter jusqu'aux faubourg de Lyon ; derrière vous enfin, la ville de Mâcon flottant sur sa colline, ayant au midi la flèche aiguë de Saint-Clément et au nord la coupole opaque de l'hôpital. Quelle belle chose que le quai de Mâcon ! comme il est riche en horizons, en demeures charmantes, comme il se développe avec majesté sur les deux flancs du pont, comme il est harmonieux, grand, supérieur au mouvement commercial près, au quai inachevé, exigu, boiteux de Chalon ! Je ne connais pas à Marseille, à Nîmes, à Montpellier de lieu plus